

## 71<sup>me</sup> RÈCIT

Dès que régna la paix, une admirable éclosion, trop longtemps comprimée, se produisit dans le pays entier. Nos populations, courageuses et actives, qui ne demandaient qu'à vivre dans l'ordre et sous le régime d'une sage liberté, relevèrent, au prix des plus louables efforts, leurs

villes détruites, leurs monuments abattus ; le commerce se ranima, l'industrie et l'agriculture redevinrent florissantes ; les arts, les lettres et les sciences



PIERRE-PAUL RUBENS

brillèrent d'un éclat d'autant plus vif que pendant longtemps il avait été obscurci.

Albert et Isabelle prirent à cœur de cicatrizer les maux du pays ;

ils aimaient leur patrie d'adoption et le lui prouvèrent par une sollicitude éclairée pour tous ses intérêts.

L'archiduchesse surtout faisait bénir son nom en ne cessant de prodiguer aux classes nécessiteuses tous les secours qui étaient en son pouvoir; elle se rendait populaire en se mêlant aux fêtes de la bourgeoisie et, sans rien perdre de sa dignité, elle montrait à tous une affabilité qui lui conquérait toutes les sympathies.

En 1615, au jeu de l'arbalète, elle abattit l'oiseau du Grand-Serment (1), placé sur l'église du Sablon. Menée en triomphe au maître-autel, elle fut décorée du baudrier des vainqueurs et conduite ensuite à la Maison du Roi, aux applaudissements de la multitude. Elle signala sa victoire pacifique par divers actes de libéralité.

C'est pendant le règne d'Albert et d'Isabelle que Pierre-Paul Rubens, par son immortel pinceau, porta au comble la réputation de l'école flamande. Cet illustre maître, dont les chefs-d'œuvre, disséminés dans tous les grands musées de l'Europe, font l'admiration de la postérité, est la première gloire artistique de notre pays.

Comblé d'honneurs par les archiducs, hautement apprécié à l'étranger, choisi plusieurs fois pour remplir les délicates fonctions d'ambassadeur, Rubens domina toute cette époque par son puissant génie. Il avait créé à Anvers un atelier où se formèrent des élèves tels que Van Dyck, Teniers, Jordaens, Crayer, etc. Il mourut en 1640. On voit à Anvers sa maison et, sur la place Verte, sa statue en bronze.

Une autre grande individualité de notre pays, à cette époque, fut le savant Juste Lipse, qui professait à l'université de Louvain. Albert et Isabelle se firent un honneur d'assister à une de ses leçons.

Nous avons encore le médecin Van Helmont et le mathématicien Simon Stévin. Au siècle précédent, la Belgique avait pu se glorifier des travaux de Vésale, qui créa la science de l'anatomie, et de ceux d'Ortelius et de Mercator, géographes distingués.

Vous voyez que notre patrie ne manque pas d'enfants illustres, dont la gloire rejaillit sur elle.

(1) Gilde fameuse.

CENT  
RÉCITS  
PAR  
WENDELEN

LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>  
BRUXELLES

ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE  
DES  
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

L'UNION FAIT LA FORCE

CENT  
RÉCITS  
D'HISTOIRE NATIONALE  
PAR  
M. WENDELEN



J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup> ÉDITEURS  
BRUXELLES



COLLECTION NATIONALE



# CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

**M. WENDELEN**

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C<sup>ie</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46